AARON ENGLISH

ALL THE WATERS OF THIS WORLD

Progrock records - USA - 50 min29

Jolie surprise que le premier album d'Aaron English, musicien américain basé à Seattle. Aaron English, c'est une voix « nature », juste et puissante, portée par une force de conviction remarquable. C'est aussi et surtout un talent pianistique certain qui rayonne dans les onze chansons qui composent cet album. Dissipons toute ambiguïté : *All the waters of this world* ne relève pas du progressif, nonobstant une évidente sophistication des arrangements. Il s'agirait plutôt d'une sorte de world music à forte coloration pop-rock, mêlant des influences moyen-orientales et une rythmique aux colorations africaines. La nationalité d'Aaron English transparaît aussi dans certains accents plus proches de la «country» de temps à autre.

Ce bizarre descriptif, au demeurant, ne rend pas justice à la qualité de cet album soigné et subtil. Homme de goût, Aaron sait s'entourer : violon, chant, guitares, section rythmique, entre autres, sont ici l'œuvre de 17 musiciens –excusez du peu ! En ce qui concerne l'inspiration, Aaron English, c'est un peu la rencontre de Noa et de Peter Gabriel, l'ombre de ce dernier planant sur plusieurs compos, avec un côté plus américain dans le chant –osera-t-on écrire, au vu de la dimension hymnique de certaines mélodies vocales : à la Springsteen ? Le violon très présent de Meredith Yayanos, la contribution de plusieurs chanteuses, les arpèges de piano et de guitare entremêlés, la prééminence assumée de l'acoustique, sont autant de charmes qui se dévoilent au fil des écoutes. Portés par un enthousiasme sans faille, Aaron et ses amis nous convient à un voyage dépaysant, plein de fraîcheur. On exceptera toutefois de cet éloge le dernier morceau, *Animals like us*, où Aaron visiblement très énervé se la joue Eminem sur une rythmique hypnotique : curieuse conclusion, à contre-courant d'un album intense, lumineux, sincère, chaleureux, gorgé d'hymnes, de soleil et d'énergie, de sonorités cristallines et d'emballements rythmiques bienvenus : avouons-le, on ne demande rien de plus !

Philippe Arnaud

ETCETERA

TALES OF ARDOUR & DECEIT

59 min 36

Tales of Ardour and Deceit : Histoires de Courage et de Tromperie. Un album qui expose la substance d'entrée de jeu : Etcetera (ETC pour les intimes) nous a concocté un opus sur la sensation que peut éprouver l'auditeur à apprécier la surprise, l'audace et l'illusion. Je m'explique : dès l'intro de *The Song of Marsh Stig*, une atmosphère très douce laisse soudain place à une belle cascade de notes et donc un grand changement d'ambiance, et Etcetera voguera tout au long de l'album d'un climat vers une autre température, d'une orage vers une éclaircie, bref, comme l'indique le nom de la formation, etcetera, etcetera…

Mais le plus effrayant parmi toutes ces structures on ne peut plus complexes, reste l'effet produit sur l'auditeur : on est sans cesse surpris, et l'on se surprend également à apprécier la cohésion et l'unité dans les morceaux !

Mais ces fameuses ambiances, quelles sont-elles ? Me demanderez-vous.

Telle une longue histoire épique, Etcetera brave avec brio les passages par le rock, le jazz (*The lady of Castela*), la fusion entre jazz et atmosphérique (*The Exit*), la musique d'inspiration médiévale (*Songs*), la musique classique (*Lament*), le guitar-héroïsme (*The gost of Young, Pt. 1 et Pt. 2*), sans compter toutes les muses ayant élu domicile dans *The Song of Marsh Stig*.

Vous craignez de sombrer dans l'uniformité et la morosité du quotidien ? Laissez alors Etcetera vous conter ces histoires de bravoure et de duperie, et la magie prendra forme.

Max Teulou

AVIARY

AMBITION

USA - 1975-1979 - 51 min 11

Avis aux collectionneurs invétérés, ce disque est pour vous. En effet, je vois mal le quidam moyen aller investir le moindre euro dans le dépoussiérage de bandes jamais parues et issues d'un obscur groupe américain de la fin des 70's ! Je n'avais d'ailleurs jamais entendu parler de ce groupe avant la récente réédition de leur unique album paru en 1979 chez Epic, ou la reprise du titre *Soaring* par Lana Lane dans son *Covers's collection* de l'année dernière. Et, ma foi, je dois dire qu'il eut été fort dommage que ces bandes pourrissent au fin fond d'un tiroir car ce *Ambition* est plutôt une bonne surprise. Déjà, malgré l'âge des enregistrements, le son est excellent et l'on sent bien que le remastering a été soigné, tout comme les notes très instructives figurant dans le livret qui nous éclairent sur la genèse de ces morceaux. Comme quoi quand on veut, on peut. Sinon, musicalement, Aviary est un groupe à ranger dans la mouvance de ce que l'on a parfois coutume de nommer le Pomp-Aor. Un terme bien baroque dans lequel on classe aussi bien Kansas, Styx que Asia, par exemple. Et c'est assurément entre ces groupes, ainsi que Queen pour le côté un rien grandiloquent et les harmonies vocales, que l'on classera Aviary. Le point fort d'Aviary, même si le reste du groupe n'est pas en reste, c'est son chanteur Brad Love qui semble être encore en activité dans le milieu musical de nos jours. C'est d'ailleurs sur son site Internet que vous trouverez plus d'infos sur Aviary. Brad possède une fort belle voix au registre très étendu, notamment dans l'aigu, et la première partie de la longue pièce (11 minutes), *Desert songs/Pharaohs march,* vous donnera une idée des talents du bonhomme. Ce morceau, de par sa durée notamment, est la pièce la plus progressive du CD avec une première partie qui alterne un très beau chant calme sur fond de piano genesissien et des refrains plus rythmés aux vocaux très hauts perchés. La seconde partie est plus rock avec des vocaux plus théâtraux encore et un final avec chœurs pompeux sur thème de marche. Des chœurs et des harmonies vocales ainsi qu'un chant toujours haut perché, c'est ce que l'on retrouve dans *Yes and No* qui sonne très early Queen. *I should of known,* par son côté beaucoup plus commercial, se rapprocherait davantage du Styx le plus soft alors que des titres comme *Ambition, You, Apathy* ou *The sun, the sand* réalisent un bon mix de ces diverses influences. Issus de sessions différentes, on y trouve aussi un petit délire à prendre au second degré (*Eva's birthday*) enregistré avec un quatuor à cordes et des vocaux très Queen/Beatles, une chanson à l'atmosphère de contes pour enfants proche des débuts de Genesis (*Fine lines*) et, en ouverture, un autre morceau très Beatles, influence qu'il n'est guère étonnant de retrouver tant le travail sur les harmonies vocales constitue ce qui charme tout de suite l'oreille chez Aviary. Malgré toutes ces qualités et le management de Yes à ses côtés, le groupe n'a apparemment pas réussi à se sortir de l'anonymat et c'est bien dommage car on en aurait bien écouté d'avantage. Néanmoins, comme il n'est jamais trop tard pour bien faire, bienheureux seront les nostalgiques de cette époque et les fans des groupes précités qui tenteront l'aventure.

Didier Descamps

YOLK

Fazzul Music - Suisse

Il faut une disposition et une disponibilité d'esprit particulières pour être en mesure de rentrer dans ce genre d'univers musical. C'est que ces Suisses déjantés font davantage dans l'expérimentation et le triturage de méninges que dans la facilité pop. Même ceux qui trouvent que le *Snow* des Spock's Beard est de la pop de seconde zone, vont y perdre leur latin. Là, on navigue entre les sphères bruitistes, la musique atonale, le jazz voire un certain jazz-rock, le rock de chambre, l'avant-garde, la musique contemporaine et quelques éléments ethniques épars. Pour donner quelques références connues, citons pêle-mêle : Cro Magnon, Banda Elastica, Samla Mammas Manna, voire Isildurs Bane les jours de grand dérapage. Une fois qu'on a dit ça, il n'y a pas grand chose à rajouter si ce n'est que la seule façon de se faire une idée sur cette musique, c'est de s'y plonger à ses risques et périls. Le béotien pourra en sortir aussi vite ou bien tenter de l'écouter en se demandant ce qui lui arrive : dépaysement musical garanti. On pourrait tout aussi bien imaginer cette musique comme illustration sonore d'un ballet de danse contemporaine. L'initié s'en délectera sans réserve avec l'auto-satisfaction de la conscience du plaisir élitiste. Chacun verra midi à sa porte.

Philippe Gnana